



Lady Carapace

Livre I

Daniel Hope et

Le Calice D'Amanrah

À la mémoire de Spike, Hyspie, Flocon, Bébé et Nala... Merci

Daniel Hope et le Calice d'Amanrah

Lady Carapace

Copyrigh Lady_Carapace

979-10-359-6249-4
Dépôt légal 09/2022
Achevé d'imprimer en France

Tous Droits Réservés

PROLOGUE

Dans les premières heures d'existence de notre monde, lorsque la Terre fut façonnée, vivaient des êtres magiques dont le pouvoir était immense. Ils étaient bons et bienveillants, leur seul dessein était de créer la vie. Au travers des siècles et des civilisations, ils portèrent bien des noms et prirent bien des formes. Ils étaient vénérés par les Hommes, car ils détenaient en eux la magie de toute chose. Mais ces êtres vivaient à demi cachés du reste du monde. C'est ainsi qu'au fil des siècles de nombreuses légendes furent construites autour de leur existence. Certains humains firent de leur peuple un dieu unique et lui donnèrent un nom. Les Égyptiens le nommèrent Horus – *celui qui est au-dessus* – dieu à tête de faucon, fils d'Osiris et d'Isis, gardien des pouvoirs du ciel. Plus tard, pour les Aztèques, il se nomma Huitzilopochtli – *colibri de gauche* - et était le dieu protecteur qui les guidait lors de leurs grandes migrations. Bien qu'elles l'eussent nommé différemment, toutes ces civilisations convoitaient les faveurs de leur Divinité et la priaient sans relâche pour les obtenir. Elles prospérèrent longtemps ainsi, dans la paix. Mais l'Homme était de nature à en vouloir toujours plus. Il créa alors des rituels et des sacrifices pour honorer son

protecteur afin d'obtenir toujours plus de richesse et de pouvoir. Pour cela, certains n'hésitèrent pas à tuer, sacrifiant de nombreuses vies humaines ou animales. La force maléfique qui se dégagait de ces rituels fut si forte qu'elle atteignit certains de ces êtres magiques et les contamina. En eux naquit une toute nouvelle forme de pouvoir, la magie noire. Et au fil des siècles, cette magie fut nourrie des massacres perpétrés en son nom. Elle prit toujours plus d'ampleur, jusqu'au jour où elle fut aussi puissante que son exact opposé, la magie blanche. Alors, dans le cœur de ce peuple magique éclata un combat terrible pour y éradiquer le mal. Mais c'était sans espoir, la coexistence des forces avait été créée. Désormais, le bien ne pourrait plus exister sans le mal et la magie ne serait plus bonne ou mauvaise, mais les deux à la fois. Alors, pour protéger l'équilibre des forces, ces êtres suprêmes décidèrent de quitter le monde des Hommes ainsi que leurs sacrifices, afin de créer une autre réalité dans laquelle la magie noire ne serait plus pratiquée. Lorsque ce fut fait, ils cachèrent la quasi-totalité de leurs pouvoirs dans plusieurs artefacts qu'ils disséminèrent à travers les deux mondes et ce, afin de les protéger des humains et de leur folie. Ainsi, l'équilibre entre le bien et le mal fut retrouvé des siècles durant...

I

La sonnerie stridente résonnait au travers des couloirs grisâtres de l'école. La journée était terminée et Dani allait enfin pouvoir rentrer chez lui. Le brouhaha caractéristique de la fin des cours s'élevait dans la classe de CM2 et tous les élèves s'affairaient énergiquement à ranger stylos et cahiers pour mieux se précipiter dehors, fuyant les lieux comme si leur vie en dépendait. « Ne courez pas comme ça ! » leur lançait souvent l'institutrice qui aurait apprécié autant d'entrain lors de ses leçons. Mais cette fois plus qu'une autre encore, Dani n'avait pas l'intention de l'écouter. Il était bien trop impatient de rentrer. Il venait de passer ces deux dernières semaines chez sa grand-mère et bien qu'il appréciait sa compagnie, cette fois-ci, le temps lui avait paru plus long que d'habitude. L'inquiétude au sujet de sa mère l'avait gagné ces dernières semaines. Depuis quelque temps, elle n'était plus tout à fait la même et bien qu'elle tentât toujours de lui cacher son état, Dani n'était pas dupe. L'hospitalisation de sa mère n'avait fait qu'aggraver ses craintes. « Je pars pour quelques examens », lui avait-elle dit. —

Quelques examens, bien sûr, prends-moi pour un idiot ! » avait - il pensé sans oser lui poser plus de questions. Sa mère ne le voyait pas grandir et voulait à toutes fins le protéger de tout, tout le temps. Cela l'exaspérait parfois, souvent même, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, il voulait juste que tout soit parfait pour son retour, qu'elle n'ait besoin de s'inquiéter de rien. Il traversa d'un bond les quelques rangs que comptait la classe puis fila vers la cour de récréation. Alors qu'il atteignait le portail de sortie, son cœur fit un bon dans sa poitrine. De l'autre côté de la rue, Victor et sa bande de brutes l'attendaient comme d'habitude. À chaque fin de journée, ils l'attaquaient en meute, car bien évidemment, aucun de ses sombres idiots n'avait le courage nécessaire pour un combat singulier. À cinq ou six contre un, c'était bien plus amusant. En les voyant ainsi agglutinés à l'attendre, Dani sentit gronder en lui une rage qu'il peinait à contenir. N'avaient-ils vraiment rien d'autre à faire de leur temps ? Il avait tant de fois encaissé les coups de ses tortionnaires sans rien dire. Il aurait aimé leur faire mordre la poussière, mais il se sentait trop faible pour pouvoir leur tenir tête à tous, en même temps. Alors, il fermait les yeux et espérait que cela passe au plus vite. Il s'accrochait désespérément aux mots de sa mère qui résonnaient dans son esprit : « Ne les laisse

pas t'atteindre, Dani, tu vaux mieux que tout ça... » répétait-elle sans cesse, car elle ne voulait pas qu'il se batte. Mais elle ne mesurait pas à quel point tout cela était difficile pour lui. Pour rien au monde il n'aurait voulu la décevoir, alors il subissait sans opposer de résistance. Mais à chaque coup qu'il ne rendait pas, c'était son honneur qui se sentait bafoué. Dani prit quelques secondes pour évaluer ses possibilités. S'il s'engageait dans leur direction, il se retrouverait coincé et serait obligé de les affronter. Alors il décida de s'échapper par l'arrière du bâtiment. Il contourna l'établissement puis emprunta le second portail réservé au personnel. Mais les crapules n'avaient pas dit leur dernier mot. Ils l'avaient repéré et l'attendaient de l'autre côté. Victor le toisa du haut de son mètre cinquante. C'était le plus grand de la classe, bien évidemment. Et cette stature lui conférait le rang de chef inconditionnel auprès des autres élèves.

- Allez viens, trouillard, on ne va pas t'attendre toute la journée ! grognait-il, la bouche pleine de sucreries, t'as pas le courage de venir m'affronter ? Pauvre petit fils à sa maman... t'as peur qu'on te fasse mal ?

Les sombres crétins s'égosillaient en se tortillant dans leurs baskets de marque, attendant de le faire sortir de ses gonds pour mieux le frapper ensuite. Dani sentit son cœur bondir dans sa poitrine, mais il ne se laissa pas emporter. Leur pitoyable tentative d'attaque n'aurait pas de prise sur lui cette fois.

- La ferme Victor ! Laisse-moi passer !
- Oh, mais c'est qu'il s'énerve le petit gros ! ricanèrent les imbéciles, bien décidés à utiliser n'importe quel prétexte pour déclencher une bagarre.

Satisfaits de l'avoir piqué au vif, les brutes se jetèrent sur lui et l'agrippèrent sans ménagement. Ils l'envoyèrent valser au sol à plus d'un mètre. La douleur de sa chair raclant le gravier lui arracha un cri, pour le plus grand plaisir de ses agresseurs. Victor bondit alors à nouveau sur lui, prêt à lui décocher une droite en plein nez. Les acclamations hystériques de ses complices étaient dignes d'un combat de catch. Dani retint sa respiration. Tout son corps s'était raidi, prêt à encaisser le choc.

— Victor ! Arrête ça tout de suite ! cria alors une voix depuis la cour de l'école, forçant le bourreau à stopper son attaque et à s'enfuir aussi sec, courageusement...

Dani rouvrit les yeux doucement et se releva tant bien que mal. Sa peau le brûlait, mais il était malgré tout heureux que le sort l'ait épargné cette fois. « Une fesse qui brûle c'est toujours mieux qu'un coup de poing ! » pensa-t-il. Il chercha du regard la personne qui avait sauvé son nez et remarqua l'agent d'entretien, à l'autre bout de la cour. Il le gratifia d'un geste de la main en signe de reconnaissance, puis détala lui aussi à toutes jambes. Il avait déjà perdu assez de temps. Il traversa le village sans se retourner puis grimpa quatre à quatre les escaliers qui menaient à son petit appartement. L'endroit était très simplement meublé, mais on pouvait remarquer que la décoration était soignée et chaleureuse. Quelques menues décorations agrémentaient les murs recouverts d'un papier peint défraîchi par le temps. De nombreuses photos de Dani et de sa mère donnaient au lieu une ambiance bienveillante. Mais la maison était pourtant bien vide sans elle. Ils avaient emménagé à Domme il y avait de cela cinq ans, lorsque son père les avait quittés. Sa mère avait trouvé un emploi non loin de là, dans une petite boutique de souvenirs à Sarlat. Il était donc plus commode pour eux de vivre proches de sa grand-mère, afin qu'elle puisse veiller sur lui lorsque Claire n'était pas là. Dani l'aimait bien, ce petit village de Domme. La vue depuis la falaise dominant la

Dordogne à plus de cent cinquante mètres de hauteur était tout simplement grandiose. De grands remparts ceinturaient le village construit en vieilles pierres jaunes typiques de la région et lui offraient l'environnement idéal pour nourrir son imagination fertile. Il pouvait passer des heures à arpenter les petites ruelles commerçantes du village et à s'imaginer les batailles passées, ou à chercher les traces des Templiers emprisonnés autrefois dans la Bastide... Et puis il y avait la grotte sous ses pieds. Découverte par hasard par des enfants en 1912, elle regorgeait de cristaux tous plus beaux les uns que les autres et avait fait naître une passion en lui. La vie n'était pas toujours facile, mais grâce à ce nouvel environnement il s'en accommodait plus facilement.

Mais aujourd'hui, l'attente devenait de plus en plus pénible pour Dani, à mesure que le temps s'écoulait avec son rythme impartial. Devant ses yeux rivés sur l'horloge du salon, les aiguilles semblaient prendre un malin plaisir à tourner plus lentement que d'habitude. Mais c'était son impatience qui lui jouait des tours, car il n'était que dix-sept heures. Pourquoi sa mère n'était-elle pas encore là ? Son sang bouillonnait dans ses veines alors que de petites décharges électriques remontaient

dans ses jambes. Il ne tenait pas en place. Elle avait déjà une heure de retard. Dans l'espoir de calmer son angoisse grandissante, Dani décida d'allumer la télévision. Une petite table relookée ainsi qu'un petit canapé lui faisaient obstacle en se dressant entre lui et le grand bahut en chêne sur lequel siégeait l'écran plat. Il les contourna puis se saisit de la télécommande. Il s'installa douloureusement, sa fesse n'ayant pas eu le temps de cicatriser. Il commença à zapper et poussa un soupir de découragement. Rien d'autre qu'une suite interminable de programmes inutiles et d'émissions de télé-réalité affligeantes. C'est alors que soudain, il entendit du bruit dans le couloir. Il se releva d'un bond et se lança à l'assaut de la porte. Son cœur s'emballa tandis que de l'autre côté il apercevait le visage de sa mère. Ses traits étaient fatigués et pâles, mais son visage s'éclaira à la vision de son fils. « Dani ! se réjouit-elle, tu es déjà rentré ! » Il sauta dans ses bras sans retenue, ce qui la fit légèrement vaciller en arrière, mais peu importe, elle en était tellement heureuse. Les heures d'attente avaient été très longues pour elle aussi.

– Maman ! Comme je suis content de te voir, tu m'as tellement manqué ! avoua-t-il sans complexe.

Claire n'avait qu'une envie, celle de l'étreindre des heures durant, de le garder tout contre elle et d'oublier le reste du monde. Mais ses forces lui faisaient défaut et elle se résigna à le reposer à terre. Elle avait conscience des craintes de son fils à son sujet, mais elle préférait éviter de lui en dire plus, pour ne pas l'effrayer davantage. Ou peut-être était-ce parce qu'elle ne voulait pas accepter la vérité. Parler n'était jamais facile pour elle. Alors, tout lui dire, cela aurait été comme s'avouer vaincue, comme abandonner l'idée de se battre. Et c'était hors de question. Elle n'était pas prête pour cela, pas encore du moins. Elle s'y refuserait tant que ses forces le lui permettraient. Elle regarda son fils, attendrie comme une mère peut l'être par son visage innocent. Ses grands yeux bleus surmontés de longs cils sombres et gracieusement recourbés donnaient à son regard perspicace une intensité tout à fait singulière pour son âge. Il grandissait à vue d'œil, c'était malheureusement certain, mais jamais elle ne le lui dirait ! À cette pensée, Claire ne put s'empêcher de sourire. Peut-être qu'en fait il était temps de lui dire... Peut-être qu'en fait il avait besoin de l'entendre... Alors, maladroitement, elle tenta de lui exprimer ce qu'elle ressentait pour lui. « Tu deviens un vrai petit homme ! dit-elle finalement, je suis partie depuis si longtemps ? » L'humour était ce qu'elle

avait trouvé de mieux pour exprimer ses sentiments. Mission accomplie, cette petite phrase avait fait rougir le garçon. Claire en fut ravie. Après tout, elle pouvait bien en profiter encore un peu. Onze années s'étaient écoulées depuis qu'elle l'avait mis au monde, onze années qu'elle n'avait pas vues passer. Les souvenirs des instants qu'ils avaient partagés ensemble refluerent dans son esprit, telles des vagues sur une plage. Les fêtes d'anniversaires, les Noël... tous ces moments de joie, de bonheur et d'émerveillement... elle ne pouvait y renoncer... non, c'était tout bonnement inconcevable. Elle sentit monter ses larmes et tenta de les chasser de toutes ses forces. Elle essuya rapidement d'un revers de manche celles qui étaient parvenues à s'échapper. Dani ne devait pas la voir dans cet état. Elle décida de s'asseoir un instant, car la journée avait été longue et elle sentait ses forces l'abandonner. La sensation de vertige qu'elle venait de ressentir s'estompa peu à peu lorsqu'elle fut assise sur son fauteuil. Après avoir repris ses esprits, elle invita Dani à la rejoindre en lui ouvrant les bras. Le jeune garçon ne se fit pas prier et s'installa confortablement dans son étreinte. La télévision était encore allumée.

– Qu'étais-tu en train de regarder ? s'intéressa-t-elle pour engager la conversation.

– Pas grand-chose, comme il était déjà tard, je me demandais quand tu allais rentrer. Grand-mère m'avait dit seize heures au plus tard...

Le ton de sa voix trahissait l'inquiétude de Dani.

– Je sais bien, mon ange... j'ai dû rester un peu plus longtemps que prévu et voir une dernière fois mon médecin avant de pouvoir rentrer. C'est pour ça que j'ai pris un peu de retard... je suis désolée Dani, tu t'es impatienté, alors ?

– Non... dit-il en détournant le regard.

– Mais si, bien sûr que si ! dit-elle alors en lui souriant. Mais je suis là maintenant et ne t'inquiète pas, je n'irais plus nulle part aujourd'hui !...

Elle reprit son souffle.

– Tu sais quoi ? Je viens d'avoir une super idée ! Si tu es d'accord, laisse-moi le temps de prendre un bon bain, ensuite je t'emmène manger dehors. Un resto tous les deux, ça te dit ?

– Bien sûr que ça me dit ! mais c'est moi qui choisis le resto !

L'œil inquiet de Dani laissa place à un regard enjoué, excité à l'idée d'une sortie improvisée.

– Comme tu voudras, c'est toi le chef ce soir ! conclut Claire, ravie d'avoir réussi à détourner son attention.

Après qu'ils se furent blottis quelques secondes encore l'un contre l'autre, Dani se dirigea vers sa chambre afin de préparer les vêtements qu'il allait porter pour l'occasion. Ce n'était pas si souvent qu'ils pouvaient s'offrir un dîner en tête-à-tête, alors il se devait de se mettre sur son trente et un. Chacun d'eux savait savourer ces petits instants, aussi simples soient-ils. Ils y trouvaient l'occasion de se fabriquer de merveilleux souvenirs et cela les rendait heureux. Cette sortie ne ferait pas exception. Sa chambre était éclairée d'une douce et chaude lumière orangée qui donnait à l'ensemble une ambiance tamisée. Sur ses murs, pas de posters à l'effigie de son chanteur préféré, mais tout un tas de cartes du monde et autres planisphères dessinés de sa propre main. Il était très doué pour cela et pouvait passer des heures à reproduire de tête toutes les lignes et frontières du monde sans avoir besoin du moindre modèle. Il connaissait par cœur les emplacements de chaque grande ville, de chaque

fleuve, dans tous les pays. Sa mémoire était tout bonnement prodigieuse. Plusieurs étagères remplissaient les lieux et pliaient sous le poids des innombrables livres de sa collection. En face de la plus grande d'entre elles trônait une vitrine dans laquelle était exposé tout un ensemble de pierres et minéraux précieux dont Dani raffolait. L'ensemble renvoyait la lumière en milliers d'éclats sur les murs. Dani entra nerveusement puis se dirigea vers l'armoire en chêne, au fond de la pièce. Dans le salon, il entendit le téléphone sonner. Mais sa mère avait déjà décroché le combiné alors il décida de se mettre de la musique pour se réveiller un peu. *Coldplay : Viva la vida* lui sembla parfait pour les circonstances. Il se laissa gagner par le rythme cadencé de la chaîne hi-fi alors même qu'il se déshabillait précautionneusement. La brûlure infligée lors de sa chute couvrait la moitié de sa fesse droite et descendait jusque sur le haut de sa cuisse. Ce n'était franchement pas joli joli, mais il se devait de faire comme si elle n'était pas là pour ne pas inquiéter sa mère. Dans le salon, Claire se doutait bien de l'identité de la personne qui l'appelait à cette heure. Cela ne pouvait être que Catherine, sa mère, qui était inquiète de ne pas avoir eu de ses nouvelles. Bingo ! avait pensé Claire en entendant le son de sa voix. « Tout va bien ne t'inquiète pas ! J'ai seulement revu mon

médecin avant de partir ! J'ai perdu un peu de temps, mais je suis rentrée maintenant », lui assura-t-elle. Mais son ton désinvolte eut dans les oreilles de sa mère l'effet inverse de ce qu'elle espérait. Catherine fut encore plus suspicieuse. « Ne t'inquiète pas, je te dis ! renchérit Claire en élevant un peu la voix... je t'expliquerai plus tard ! J'emmène Dani au restaurant ce soir, je dois me préparer. Mais si tu veux, je passerais te voir demain et nous en discuterons. D'accord ? » Catherine concéda ce répit à sa fille, elle pouvait bien attendre demain. Alors qu'elle raccrochait le combiné, Claire s'arrêta une seconde, secouée. Elle s'égara dans de sombres pensées dont elle seule connaissait la raison. Elle aurait tant aimé ne pas avoir à lui mentir. La peur se lisait sur son visage même si elle tentait de la cacher. Elle leva les yeux au ciel et laissa quelques larmes glisser lentement le long de ses pommettes saillantes pour finir au fond de ses joues creuses. Une bouffée de rage saisit alors ses entrailles. Elle aurait pu hurler. Mais elle ne pouvait pas se laisser aller, elle devait absolument se reprendre pour lui. Impossible de faiblir ou de renoncer, trop de choses en dépendaient. Elle prit plusieurs grandes inspirations pour reprendre son calme puis se dirigea vers la salle de bain. Elle n'avait qu'à traverser le petit salon pour s'y rendre. La salle

d'eau était toute petite. Quatre murs, une baignoire, un miroir et voilà tout ce qui la composait. Il y avait juste de quoi se laver dignement. On pouvait aisément soupçonner que la moisissure rongait l'intérieur des murs, car il régnait dans la pièce une ambiance humide et moite. Seule la petite fenêtre entrouverte laissait entrer un peu d'oxygène. Claire s'approcha de la baignoire et comme à son habitude y fit couler de l'eau très chaude. Elle aimait cette sensation brûlante, cette légère retenue qu'elle avait à l'instant même où sa peau effleurait l'eau pour la première fois. C'était sa bulle de paix. L'eau provoquait toujours un frisson sur sa peau froide, mais finissait par la réchauffer en profondeur. Tandis que le liquide montait doucement, elle enleva un à un ses vêtements puis les plia délicatement. Elle les déposa sur la corbeille à linge dans un coin de la pièce. Alors qu'elle s'avavançait pour faire face au miroir, Claire eut un choc en voyant son reflet. Qui était donc cette femme ? Elle s'approcha, comme pour être sûre de ce qu'elle contemplait, impuissante. Elle lui sembla tout à coup bien lointaine, l'image d'elle-même qu'elle regardait autrefois quand elle se trouvait encore plutôt jolie... Mais aujourd'hui, elle se trouvait face à un être qu'elle ne reconnaissait pas. Ses cheveux blonds et ternes recouvraient sa nuque et tombaient sur

son front flétri par des rides de douleur. Ils laissaient apparaître l'ovale de son visage au teint bleui et ses yeux du même ton. Cernés d'un panel de couleurs virant au rouge, ils peinaient à rester ouverts devant ce terrible spectacle. La peau de sa bouche était devenue si fine et fragile qu'elle se fissurait de toutes parts. Elle détournait souvent le regard face au miroir, mais son attention fut retenue cette fois. Elle découvrit avec stupeur qu'un filet de liquide écarlate ruisselait de sa narine. Quelques gouttes sanguinolentes finissaient déjà leur chute dans le fond du lavabo. Claire se saisit alors d'un mouchoir et tenta d'exercer une pression sur l'écoulement, mais rien ne semblait pouvoir arrêter le flux qui s'intensifia peu à peu. Prise de panique, elle jeta sa tête en arrière et pressa encore plus fort de ses deux mains. Mais ce fut en vain, l'hémorragie ne faisait que grandir. Son sang recouvrit bientôt la moitié de son visage et se déversa en forte quantité. Claire sentit le sol se dérober sous ses pieds. Prise d'un vertige incontrôlable, elle s'accrocha à tout ce qu'elle put. Mais elle renversa tout ce qui l'entourait dans un fracas terrible. Allongée sur le sol, elle sentit comme une charge lourde compresser sa poitrine. Sa respiration devenait de plus en plus lente. À cet instant, Claire comprit que son heure était venue. Son esprit luttait encore. Pourquoi si vite, pourquoi

maintenant ? La gorge serrée, elle s'accrochait à la vie. Elle ne voulait pas laisser Dani. Mais bercée par le son de l'eau qui coulait, elle sentit que la douleur commençait à la quitter doucement. Alors, ne pouvant plus lutter, elle laissa s'échapper le dernier souffle de vie qu'elle avait encore en elle. Le mouchoir qu'elle tenait en main se déposa tel un nénuphar sur l'étendue sombre et visqueuse de son sang. Son esprit lui offrit à cet instant les plus belles images qu'il avait pu graver. Il lui fit revivre les bonheurs qu'elle avait eu la chance de connaître tout au long de sa vie. La joie des instants magiques avec Dani, ses amours aussi. Son premier anniversaire, ses premières chutes à vélo, les heures passées à son chevet quand il était malade... Son âme s'agrippa à ses images. Où qu'elle aille maintenant, ses souvenirs resteraient avec elle pour toujours.

Soudain, la porte de la salle de bain s'ouvrit brusquement, Dani s'était précipité, ameuté par le bruit qu'il venait d'entendre. Un frisson d'effroi parcourut tout son corps à la vision de sa mère étendue à ses pieds, sans vie. Il sentit son cœur bondir dans sa poitrine, il ne pouvait plus respirer. « Maman ! Maman, réveille-toi ! Maman, mais qu'est-ce qui t'arrive ? Maman ! » hurlait-il sans relâche. Il s'agenouilla auprès d'elle et tenta de la réveiller.

Il la secoua de toutes ses forces, appela au secours, désespéré. Après quelques instants interminables d'acharnement effréné, Dani comprit qu'il ne pourrait rien faire. Totalement désespéré et piégé par la peur, il reposa la main de sa mère tout doucement, comme pour ne pas lui faire plus mal encore, puis se précipita sur le téléphone. Il composa le numéro des secours.

- Monsieur ! Monsieur, venez vite, ma maman est tombée ! Il y a plein de sang, je ne sais pas quoi faire, elle ne bouge plus ! cria-t-il, paniqué, à l'opérateur du SAMU.
- Quel est ton nom jeune homme ? demanda calmement l'homme au bout du fil.
- Je m'appelle Daniel Hope, monsieur, s'il vous plaît, venez vite !

Sa voix transcrivait l'effroyable peine qu'il ressentait à cet instant. Tout son corps tremblait, il était seul, seul face à ce drame, seul à pouvoir la sauver... Les larmes recouvraient son visage et l'empêchaient de voir devant lui. L'opérateur comprit que Dani ne plaisantait pas.

- Où habites-tu, mon garçon ?

– J’habite au 17, rue de la Belle Coutelière à Domme, monsieur, venez vite, je vous en supplie...

– Je t’envoie quelqu’un tout de suite mon garçon, reste en ligne !

Mais Dani avait déjà abandonné le combiné et s’était précipité retrouver sa mère. Il espérait qu’elle se serait réveillée, qu’elle serait peut-être juste encore un peu étourdie. Mais ce ne fut pas le cas. Anéantissant tous ses espoirs, elle était toujours là, elle n’avait pas bougé. Dani s’avança tout près d’elle et remarqua le mouchoir flottant à ses côtés. D’un geste tremblant et tendre, il la recouvrit d’un drap de bain pour qu’elle n’ait pas froid. Comment la protéger, comment lui faire sentir sa présence ? Ses yeux s’égarèrent un instant et parcoururent fébrilement ce corps allongé là. Il cherchait un mouvement, une lueur de vie. Mais elle ne bougeait pas. Alors, il s’allongea près d’elle et la serra de toutes ses forces contre son corps. Il l’aimait tant. Il prit sa main et ferma les yeux. L’image de son visage souriant et plein de vie lui réapparut alors. « Maman, murmura-t-il doucement, je suis là, ne t’inquiète pas, les secours vont bientôt arriver... Il faut que tu tiennes le coup

maman, il faut que tu tiennes le coup... » Mais le sang avait cessé de couler...

Les deux corps étaient allongés, côte à côte et main dans la main depuis de longues minutes. Les larmes de Dani ne cessaient pas de couler. Claire restait inerte, mais l'enfant avait su retrouver un sentiment de sécurité à ses côtés et il s'y accrochait de toutes ses forces. C'est alors que soudain, il sentit que quelqu'un, comme sorti de nulle part, tentait de le saisir et de le déloger. Il rouvrit les yeux, terrifié de se sentir ainsi arraché à sa mère. Les secours étaient arrivés une seconde plus tôt et allaient enfin la prendre en charge. Mais pour Dani, à cet instant, ils étaient plutôt d'infâmes ombres terrifiantes, des spectres difformes ou des hommes sans nom qui grouillaient autour de lui dans un brouhaha de mots incompréhensibles. Ils voulaient l'emmener, la séparer de lui alors qu'il ne voulait pas la quitter. Il referma les yeux pour sortir de ce cauchemar. Peut-être que s'il les fermait assez fort, tout cela s'arrêterait. Tout en lui hurlait, il ne pouvait plus rien contrôler dans son corps. « Laissez-moi ! Laissez-moi avec elle ! » ordonnait-il en vain aux secouristes. Il leur résista de tout son être et lutta de toutes ses forces, mais le

médecin urgentiste en avait décidé autrement. Il ne pouvait pas rester là. Même malgré lui, il devait être protégé, épargné autant que possible. L'un des infirmiers s'était donc approché de lui et l'avait emmené loin du drame. Dani n'avait pas le choix. Mais il refusait obstinément d'abandonner sa mère. « Laissez-moi ! Laissez-moi avec elle ! » Ces mots sortaient de sa bouche à un rythme effréné sans que rien ne puisse les arrêter. La force de sa panique était telle qu'il n'avait plus aucun contrôle sur lui-même. In extremis, Dani avait réussi à s'emparer du mouchoir resté à terre et maculé de sang de sa mère alors que l'homme l'en éloignait, inexorablement. De sa voix douce, le secouriste tentait de le rassurer : « Laisse-toi faire petit... tout ira bien... ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi... » L'homme en blanc compatissait sincèrement à la douleur de cet enfant, mais il devait faire son devoir avant tout. Dani ne pouvait se résoudre à lâcher sa mère des yeux, mais la scène s'éloignait toujours plus de lui. Il ne distinguait maintenant plus qu'un attroupement innommable de silhouettes qui s'affairaient de toutes parts, dans des bruits sourds et effrayants... « On dégage ! » entendait-il au loin avant chacune des terrifiantes décharges du défibrillateur, suivies

instantanément du grondement du corps traversé par l'onde électrique. Dani était torturé à l'idée que sa mère puisse le ressentir. Il était en état de choc. L'homme en blanc l'installa sur une chaise médicale et lui couvrit les épaules à l'aide d'une couverture de survie. Puis il épongea son visage maculé de sang. Il devait absolument réussir à détourner son attention du drame pour limiter au maximum son traumatisme, mais il savait que cela serait presque impossible tant la peine de l'enfant était immense. Il tenta de lui parler le plus doucement possible.

— Eh petit, regarde-moi, ça va aller, ne t'inquiète pas, tu as fait exactement ce qu'il fallait faire... Tu peux être fier de toi...

Mais Dani, hagard et lointain, ne pouvait pas entendre ces paroles. La voix de l'homme résonnait dans le fond de son crâne comme si elle se trouvait à des kilomètres de lui. D'un geste tendre, l'infirmier prit alors son visage dans ses mains et l'incita à le regarder. Il plongea ses yeux dans les siens avec conviction et bienveillance jusqu'à ce que l'enfant s'y accroche et reprenne ses esprits. C'était un peu comme s'il